

L'île nourricière

Martine Côté

Numéro 73, été 1997

Île d'Orléans : le goût de l'île

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17014ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Côté, M. (1997). L'île nourricière. *Continuité*, (73), 49–51.

L'île NOURRICIÈRE



Photo : Luc-Antoine Couturier

*Née des eaux du fleuve,
l'île d'Orléans se
montre généreuse
pour ses habitants
qui tirent de ses
entrailles des richesses
sans cesse renouvelées.
Ce rapport nourricier
au sol définit la
façon d'habiter
l'espace et en dessine
les contours.*



À partir des années 1970, plusieurs agriculteurs abandonnent la production laitière. Il y a de moins en moins d'animaux dans les champs.

Photo : Brigitte Ostiguy

par Martine Côté

L'agriculture modèle le paysage de l'île d'Orléans. Elle fournit des espaces vastes et ouverts par lesquels on peut apprécier les maisons patrimoniales, les côtes au nord et au sud et l'estuaire du Saint-Laurent. L'île, sans l'agriculture, perdrait un élément essentiel de ce qui la caractérise et lui confère son cachet.

UNE TERRE AMADOUÉE

L'évolution des sciences agricoles, des pratiques culturales, et la transformation du marché de l'alimentation ont amené d'importants changements dans l'agriculture de l'île depuis quatre décennies.

Vers 1950 et jusqu'en 1990, des travaux majeurs de drainage ont été effectués. Tous les cours d'eau, rivières, ruisseaux,

émissaires, ont été creusés afin que l'eau de pluie et de la fonte des neiges soit bien évacuée. Ces travaux ont permis de récupérer 30 % des superficies, soit plusieurs hectares de champs jusque-là improductifs à cause de la mauvaise qualité du drainage.

Par ailleurs, des buttes trop abruptes ont été abaissées, des creux ont été comblés, de telle sorte que les travaux de culture connaissent de meilleurs rendements et que les opérateurs de machineries agricoles travaillent dans de meilleures conditions de sécurité. Aussi, les digues de roches ont été enfouies, des bosquets d'arbres ont été éliminés et des clôtures, enlevées. Lorsqu'ils parlent de toutes ces opérations, les agriculteurs insulaires disent qu'ils ont « agrandi par en-dedans ». En fait, ils ont maximisé les surfaces cultivables sur la ferme.

1970 : LE DÉBUT D'UN TEMPS NOUVEAU

À partir des années 1970, plusieurs agriculteurs abandonnent la production laitière au profit de l'horticulture et des cultures industrielles, comme celle de la pomme de terre. Le paysage s'en trouve modifié. Il y a moins d'animaux dans les champs. Quelque 300 étangs sont creusés pour irriguer les cultures.

Les expérimentations et les régies de culture appuyées sur la recherche scientifique font maintenant partie du quotidien de l'île. Plusieurs entreprises modernes sont dans les rangs de la production industrielle et occupent une place importante dans le marché de l'alimentation régional. Il en va de même pour les élevages.

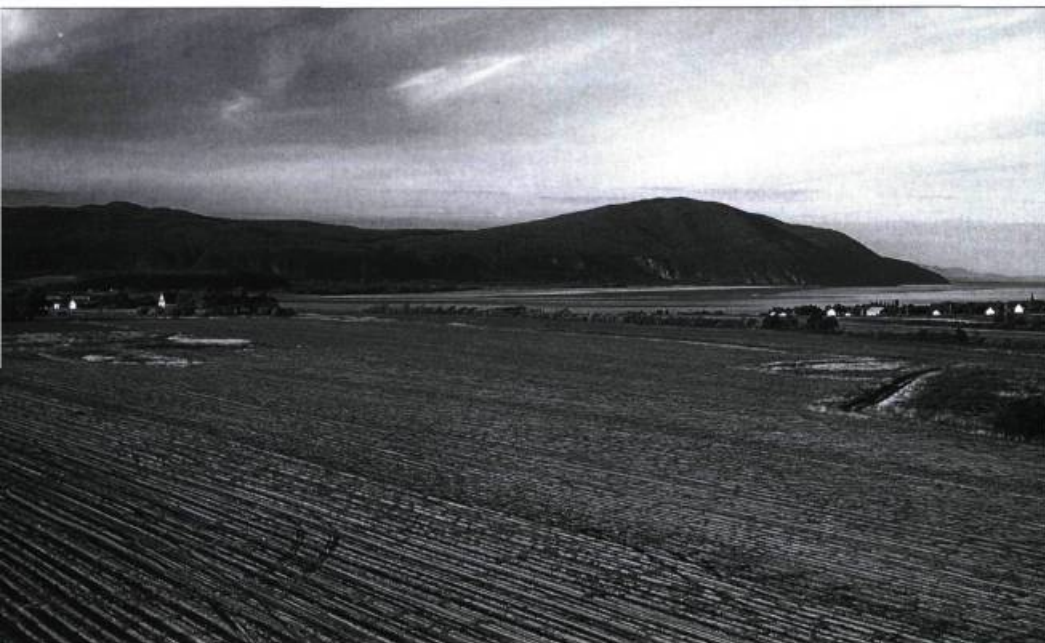
Depuis l'église de Saint-Jean jusqu'à la halte routière de Saint-François, on peut observer de ces productions industrielles. Des champs, des entrepôts, des grosses boîtes de bois servant à entreposer les pommes de terre, des silos pour le foin, d'autres pour le grain s'inscrivent dans le paysage.

COMBATTRE LES AVATARS DU PROGRÈS

Avec la venue des cultures industrielles sont apparus des problèmes d'érosion des sols. À compter des années 1980, plusieurs entreprises de l'île d'Orléans ont appliqué des techniques de conservation des sols. Par exemple, pour contrer l'érosion par l'eau, diverses structures au ras du sol sont aménagées : voies d'eau engazonnées, rigoles interceptrices, bassins de captage et de décantation des eaux. En

Les travaux de drainage ont permis de récupérer 30 % des superficies. Les agriculteurs insulaires disent qu'ils ont « agrandi par en-dedans ».

Photo : Brigitte Ostiguy



fait, tout un système pour intercepter et retenir les particules de sol que l'eau entraîne. On évite ainsi que les éléments fertiles se retrouvent dans le fleuve. Ces ouvrages assurent la conservation des sols et la pérennité du paysage cultivé.

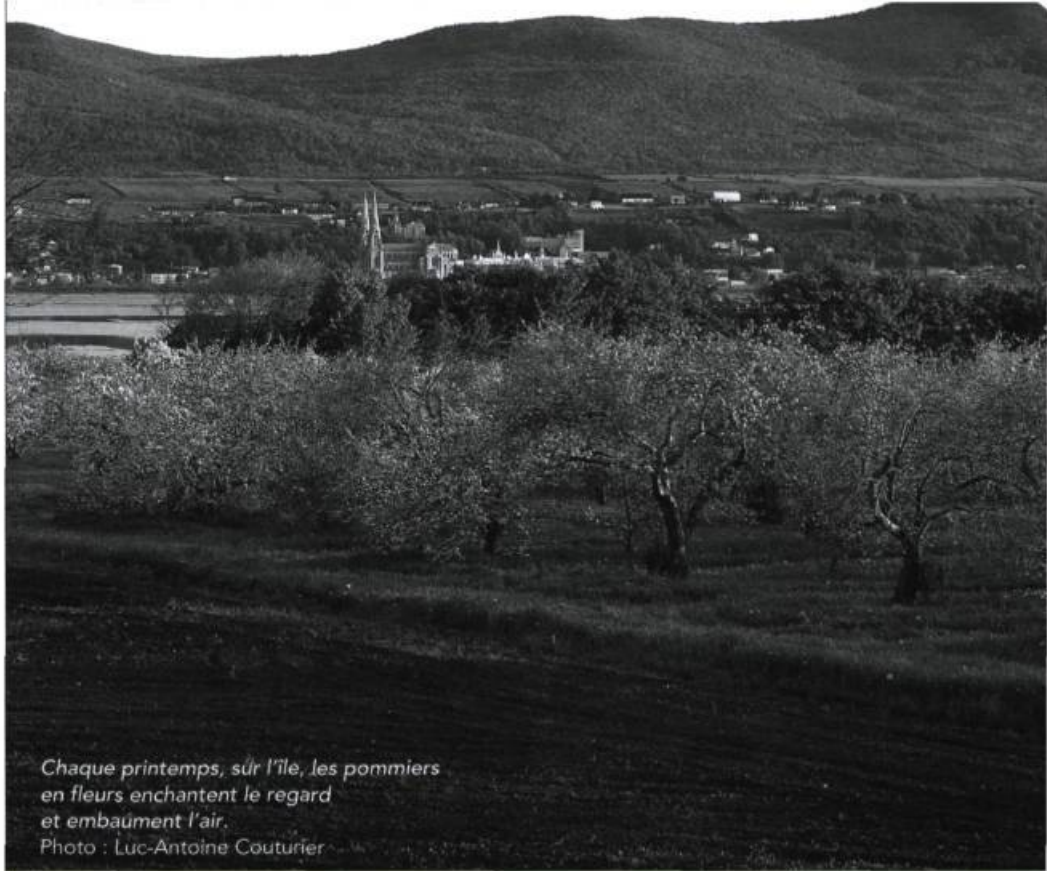
De plus en plus d'agriculteurs ont par ailleurs recours aux brise-vent. Une rangée d'arbres feuillus et de conifères est ainsi plantée pour contenir les ardeurs du vent. L'installation permet également à la neige de s'accumuler et d'assurer une protection contre le gel, d'augmenter la chaleur de 1 à 2 degrés dans les cultures et de diminuer encore une fois l'érosion des sols. Cette pratique devrait s'intensifier car, en plus d'être efficace sur le plan énergétique, elle permet de rythmer et d'embellir le paysage. Ces haies que constituent les brise-vent pourraient en outre être avantageusement utilisées pour délimiter les zones agricoles des zones résidentielles.

Et ce ne sont pas les seuls avantages que l'on peut retirer de la plantation d'arbres et d'arbustes. Implantés près des entrepôts et des autres bâtiments de ferme, ces végétaux pourraient tempérer le climat tout au long des saisons. Du coup, pourquoi ne pas en profiter pour aménager un espace de détente près de la maison et créer une zone de transition entre le lieu d'habitation et les aires de travail ?

La mise en marché est diversifiée à l'île. Les produits agricoles sont en bonne partie vendus aux usines, aux grossistes en alimentation et dans les marchés publics. Mais des entreprises privilégient encore la cueillette à la ferme et la vente en kiosques. Les visiteurs ont donc la possibilité de vibrer au rythme du monde agricole. La cueillette des fruits permet de découvrir le paysage d'un point de vue différent. Ceux qui ne s'en sentent pas la force ou qui préfèrent visiter l'île d'une façon plus contemplative peuvent toujours faire halte à l'un ou l'autre de ces kiosques rustiques qui ponctuent la route et offrent des produits frais et transformés.

Les méthodes de culture peuvent bien avoir changé avec le temps, l'île d'Orléans continuera longtemps encore d'offrir au regard des paysages empreints d'une paix pastorale, ponctués de damiers aux couleurs variées que dessinent les cultures de céréales, de foin, de légumes ou de fruits. Et c'est ainsi que l'île enchante.

■
Martine Côté est agronome.



Chaque printemps, sur l'île, les pommiers en fleurs enchantent le regard et embaument l'air.

Photo : Luc-Antoine Couturier



Photo : Louise Leblanc, MCC

Le village de Saint-Laurent a toujours été un site de construction navale.

La chalouperie Godbout, avec sa collection complète d'outils spécialisés, témoigne de cette activité.

Vivez en direct la construction d'embarcations de bois et explorez l'univers du patrimoine maritime avec nos guides-interprètes.

- Animation interprétation
- Tables de pique-nique
- Tours de chaloupe
- Accès au fleuve
- Fabrication et restauration d'embarcations de bois

Horaire estival : 10h à 17h, de la mi-juin au début octobre

**120, chemin de la Chalouperie
Saint-Laurent, île d'Orléans
Tél. : (418) 828-9672**